

Jonathan Moncassin, une vie en mouvements

Accueilli en foyer dès l'âge de 10 ans à la suite d'une enfance douloureuse, Jonathan Moncassin a su faire de son passé une force qu'il met au service de son métier d'éducateur auprès de jeunes aux parcours difficiles.

La vie de Jonathan Moncassin se caractérise pour le mouvement. Une dynamique perpétuelle qu'il a peu à peu su dominer, lui donner du sens et une cohérence dont il se sert aujourd'hui dans sa vie d'homme au service des autres. Né en 1984 à Liévin, dans le Nord-Pas-de-Calais, issu d'une famille nombreuse et modeste dans laquelle il subit les violences répétées de son beau-père et la dépression chronique de sa mère, les premières années de sa vie sont marquées par les traumatismes et les coups.

À cause de la situation financière et familiale, il déménage régulièrement des suites des violences conjugales chez la famille de sa mère, avant de rejoindre le Gers, une région dans laquelle sa mère et sa fratrie continuent les sauts de puce et les éternels changements d'environnement. Pourtant, même si les horizons évoluent, le quotidien reste le même. L'inertie de sa mère qui dort toute la journée, contraint Jonathan à faire très vite une croix sur sa vie d'enfant. « *En tant qu'aîné, j'ai dû très tôt m'occuper de nombreuses tâches quotidiennes comme changer mes petits frères et sœurs, nettoyer la maison, m'occuper du linge ou bien encore couper du bois pour se chauffer. Je crois que je n'avais même pas huit ans quand on m'a mis une tronçonneuse électrique entre les mains.*

À l'époque, je ne réfléchissais pas à tout cela. On me disait de faire et je faisais. » Ses seuls moments d'évasion sont les jeux avec ses frères et sœurs lors de rares moments de répit et cette fameuse bicyclette avec laquelle, il arpente la nature environnante et goûte à ses premières sensations de liberté.

Liberté

Bien évidemment, ce quotidien si lourd, a des conséquences sur la vie de l'enfant, notamment à l'école où sa violence et sa difficulté à maîtriser ses émotions ne tardent pas à faire des dégâts. « *J'ai connu une scolarité chaotique. Je souffrais de dyslexie et j'étais moqué pour cela, ce qui me conduisait à des bagarres incessantes et à des renvois. Je ne compte plus les établissements que j'ai pu fréquenter, en particulier dans le Gers.* » Une situation intenable qui l'amène en 1994, alors qu'il est à peine âgé de 10 ans, à intégrer son premier foyer, un institut de rééducation, l'ancêtre de l'institut thérapeutique éducatif et pédagogique (ITEP), une structure accueillant des enfants à besoins particuliers. « *Je n'oublierai jamais le bruit des talons de ma mère sur le parquet de l'établissement, qui s'éloignait, me laissant seul.* » Pourtant, malgré cette rupture douloureuse, la vie collective donne à l'enfant des premiers

repères. « *Il y avait beaucoup de bienveillance, de l'écoute et surtout une vie bien plus structurée que dans ma famille. Je pouvais enfin vivre ma vie d'enfant, tout en prenant le temps de progresser en classe.* » Ses retours chez lui sont d'ailleurs de véritables chocs et hormis le plaisir de retrouver ses frères et sœurs, il n'aspire qu'à retourner en foyer. Après plusieurs années cependant et un changement d'établissement, Jonathan souhaite rentrer chez lui. Le nouveau compagnon de sa mère lui indique qu'il va devoir travailler pour aider la famille : âgé de 15 ans, il fait son entrée dans le monde professionnel. Il se confronte très vite à la dureté du monde du travail, tout d'abord en apprentissage dans la menuiserie, puis dans un abattoir, puis chez Airbus pour nettoyer les avions en construction.

Autant d'expériences parfois très rudes dont il saura se servir plus tard. Dans cet univers fait de dureté et de réveils aux aurores, Jonathan a heureusement une bouée de sauvetage : le sport. Si son amour du vélo n'a jamais cessé de grandir, il s'intéresse maintenant à la natation, une discipline qu'il connaît peu, mais qui va être pour lui comme une véritable révélation. C'est elle qui après bien des efforts, lui permettra d'obtenir son premier diplôme, ce qui le conduira ensuite à devenir éducateur spor-



7 septembre 1984

Jonathan Moncassin naît à Liévin, dans le Nord-Pas-de-Calais.

1^{er} septembre 1994

Il fait pour la première fois son entrée en foyer.

30 mai 1996

Il obtient son diplôme d'éducateur sportif.

tif, une vraie fierté pour le jeune homme. « *Le sport de haut niveau m'a donné l'occasion de mieux me connaître, mais surtout de reprendre la main sur mon existence, de ne plus subir le destin qui s'offrait à moi* ». C'est en effet à cette époque qu'il quitte officiellement le foyer familial et qu'il obtient un emploi qu'il a enfin choisi dans un foyer d'accueil médicalisé de la région. Ne souhaitant pas s'arrêter en si bon chemin, il poursuit ses efforts et passe ses diplômes d'éducateur spécialisé, un véritable défi pour le jeune homme tant ses difficultés à l'écrit sont importantes.

Rencontres

Pour soulever toutes ces montagnes, Jonathan peut compter sur l'appui des nombreuses personnes qui ont su lui tendre la main sur ce sinueux parcours. Parmi cette myriade de personnages, tous plus haut en couleur les uns que les autres, il en retient deux. Didier tout d'abord, l'éducateur qui a su l'écouter sans le juger lorsqu'il était en foyer et Mina, cette septuagénaire qui l'a accompagné plusieurs fois par semaine pour le faire progresser à l'écrit et obtenir son diplôme d'éducateur sportif,

celui qui a tout changé. « *Je veux rendre hommage à tous ceux qui ont su m'entourer sans rien attendre en retour. C'est cet altruisme, cette foi qu'ils avaient en moi, qui ont sans doute contribué à me relever.* »

En 2013, Jonathan fait ses premiers pas d'éducateur spécialisé. Hasard du destin sans doute, il exerce son nouveau métier dans l'établissement qui l'avait accueilli quand il était enfant. « *Certains de mes collègues m'ont reconnu car ils y travaillaient et n'en sont pas revenus de me voir là.* » Durant sept ans, il assume avec bonheur sa profession d'éducateur. « *Je n'avais pas l'impression de travailler mais avant tout de vivre des rencontres,* » en faisant en sorte de relever des jeunes dont les parcours ressemblent tant au sien. « *Il est certain que mon expérience de vie crée une certaine proximité et que grâce à mon histoire, j'ai pu obtenir des résultats qu'un autre éducateur n'aurait jamais atteints.* » Celui-ci s'engage également dans une vie associative intense au sein du conseil d'administration de l'AIRe, une fédé-

ration rassemblant de nombreux ITEP, mais également au sein de Métis Europe, un réseau regroupant les acteurs de la santé mentale à l'échelle du Vieux continent.

Très récemment pourtant, lassé de la vie en institution et du manque de moyens pour accompagner les jeunes dans les meilleures conditions, il a repris sa liberté, intervenant parfois en tant qu'éducateur indépendant et se concentrant sur ses activités de coach sportif. Jonathan fourmille également de projets, notamment celui de créer une association permettant de mettre en place des passerelles entre les sportifs de haut niveau et les jeunes. « *Tout ce parcours accumulé, parfois douloureux mais souvent très riche, je veux le mettre au service des autres.* » Il y a quelques mois, à la suite de la naissance de son premier fils, le jeune homme a publié un livre qui raconte en détail, les ressorts de cette vie en mouvement qu'il a su dompter. « *Cet ouvrage revient sur des événements douloureux que je ne pourrai pas raconter à mon fils. En couchant cette histoire sur le papier, je fige ce passé afin de d'être certain de ne pas transmettre tous ces traumatismes à ma descendance.* » Une autre manière pour Jonathan de garder en respect ce passé si douloureux qu'il a trop longtemps subi... ●

Antoine Janbon

Pour plus d'informations : *Le bruit des talons aiguilles*, Jonathan Moncassin, Laetitia Delhon, Éditions Hygée, 2023, 135 pages.